

Autoréférentialité entre intertextes et pluri-culturalité dans le métadiscours de Mohammed DIB

Par : Hichem BELMOKHTAR

Introduction

L'aspect testimonial dans les textes (*Tlemcen ou les lieux de l'écriture, L'arbres à dire, Simorgh et Laëzza*) de Mohammed Dib, nous renvoie à la notion du métadiscours comme une construction discursive qui transmet la pensée de l'auteur :

« Rien ne pouvait rien y faire, j'étais lui. Traçant mon obscure voie, j'allais sous mon regard à moi. J'ouvrais, moi, les yeux, je m'invitais, moi, à suivre ledit chemin et, moi seul, en décidais », (Dib, 2006 : 184).

Le rôle du métadiscours dans l'œuvre dibienne est d'orienter le récepteur vers la pensée du producteur du discours :

« Mais en retour de cette liberté laissée au public d'en user à son gré, j'entends que ma propre liberté soit respectée », (Dib, 2006 : 100).

Dib donne un ensemble de commentaires personnels pour expliquer aux récepteurs sa vision du monde. L'analyse du discours s'intéresse au métadiscours car il lui permet de retrouver des points sensibles dans le discours. Le repérage du métadiscours et son mécanisme aide l'analyste à définir l'identité du producteur :

« La manière dont une formation discursive définit son identité par rapport à la langue et à l'interdiscours », (Serfati, 1997 : 73).

Dans le métadiscours, nous remarquons l'existence d'une multitude de traces énonciatives : nous sommes en face d'une construction discursive qui est à la fois un résultat et un champ de polyphonie :

« La parole de l'auteur (...) est orientée vers le héros comme vers une parole et, de ce fait adressée à lui dans le dialogue. L'auteur, de par toute la

construction de son roman, ne parle pas du héros mais avec le héros », (Bakhtine, 1970 : 77).

L'interaction des différentes composantes à l'intérieur du métadiscours, nous guide vers son pouvoir dialogique : « *La capacité de l'énoncé à faire entendre, outre les voix de l'énonciateur, une (ou plusieurs) autres voix qui le feuilletant énonciativement* », (Détrie, Siblot, Vérine, 2001 : 83). Les éléments du métadiscours se présentent comme une exhibition d'un rapport entre les signes, les mots, la langue et l'interdiscours : « *Le sujet dont les gloses construisent l'image est un sujet maître d'un discours et qui offre cette maîtrise en spectacle* », (Détrie, Siblot, Vérine, 2001 : 67). En effet, la fonction référentielle de l'intertexte, nous montre des repères implicites présents à l'intérieur du texte comme des pistes pour la construction du sens :

« Elle se réfère à une autorité, à une représentation extérieure qu'elle s'approprie afin de s'intégrer à la cohérence de son nouveau contexte, ou elle joue le rôle d'embrayeur » (Eigeldinger, 1997 : 17).

Leur mécanisme est réalisé par des fragments de textes neutres mais encodés par le producteur du discours pour éclaircir son interlocuteur. Ce sont des opérations qui consistent à manipuler le discours afin d'influencer ou d'orienter le récepteur.

Dans le métadiscours dibien, nous observons que ces unités se manifestent sous la forme de passage intertextuel. L'intertextualité s'instaure à partir d'une coprésence d'un ou de plusieurs textes dans une même œuvre, ce constat permet à l'analyste de voir les sources d'influence. A partir du principe interactionnel et dialogique de la pensée, nous définissons les unités intertextuelles dans le métadiscours dibien comme des éléments d'inter-influence.

L'inter-échange entre les textes révèle le statut explicite de l'altérité. Nous nous intéressons à la présence des unités intertextuelles dans le métadiscours dibien afin d'expliquer le phénomène d'autoréférentialité et sa contribution à l'harmonie des propos dibiens. Notre corpus spécifique regroupe les fragments intertextuels du métadiscours de Mohammed Dib qui représentent une œuvre littéraire, un contexte littéraire ou une pensée littéraire. Il s'agit de portions de texte qui fonctionnent comme micro-mémoire de la littérature.

Dans le métadiscours dibien, il y a deux types d'intertexte littéraire, le premier est enchâssé dans le fil textuel et le second est adapté au contexte de l'énonciation.

1- Présence intégrale :

Il s'agit d'une absorption par lequel Dib incorpore dans son métadiscours une thématique, un fait littéraire ou une citation d'un auteur. C'est le cas de la thématique de la critique dans *Les bocages du sens* :

« De la critique. « Qu'il est difficile d'être écrivain et de connaître la langue française avant une dizaine d'années de travaux herculéens. » Balzac (Petites misères de la vie conjugale.) Et c'est plus vrai encore aujourd'hui d'une critique impuissante à se hausser à un niveau de langue autre que journalistique», (Dib, 2003 : 191).

La critique est un ensemble d'observations d'ordre éthique et esthétique, donnée à un objet déterminé. Dans notre exemple, il s'agit d'une critique destinée à une production littéraire. L'œuvre littéraire après la publication devient une possession du publique et l'objet de sa critique personnelle :

« Lui, l'auteur n'a plus prise sur son œuvre à partir du moment où elle sort de ses mains. Elle ne le connaît plus et mène sa vie à elle », (Dib, Bordsas 1994 : 61).

A travers l'Histoire, les critiques littéraires sont des témoins du changement de la conception de la littérature :

« John Brenkman, critique américain et directeur de revue, parle d'« aversion américaine envers le roman européen », oubliant généreusement le grand mépris dans lequel la littérature américaine avait été trop longtemps tenue en Europe », (Dib, 2003 : 188).

Pour traiter, la sacralité de la fonction d'écrivain, Dib nous donne dans son métadiscours l'exemple de Chateaubriand :

« Chateaubriand notait à propos de la prise de la Bastille dont il fut un témoin oculaire : « On admira ce qu'il fallait condamner, l'accident, et l'on n'alla pas chercher dans l'avenir les destinées accomplies d'un peuple, le changement des mœurs, des idées [...] une rénovation de l'espèce humaine » (Mémoire d'outre-tombe, livre V, 8) », (Dib, 2006 : 139).

Avec le processus d'intégration de l'intertexte littéraire dans son métadiscours, Dib parle de l'écriture et de l'écrivain comme deux éléments essentiels dans la quête du sens :

« Quelqu'un d'autre, tirant plus vite que son nom, Swift, eut ce mot : « La mission de l'art est de voir l'invisible. » Cela me semble, de même, s'appliquer on ne peut plus parfaitement à la poésie », (Dib, 2006 : 125).

L'écrivain est le conservateur de l'Histoire, son écriture construit des passerelles entre le réel et l'imaginaire :

« Du journal de Wedekind encore, à la date du 25 juin 1889. « À partir de la seule jouissance esthétique se développe le goût de l'enfleur, de la facticité, du raffinement abusif », (Dib, 2006 : 118).

Ces agents nous éclairent sur les réalités du monde de la littérature qui nous échappe en tant que simple lecteur : Nina Berberova, dans C'est moi qui souligne :

« Loin de moi l'idée de porter un quelconque jugement sur la littérature française d'après-guerre, dominées par Sartre, Camus, Aragon, Éluard. Le premier personnifiait l'ambiguïté de l'intellectualisme français de l'époque, le deuxième a été victime, dès le début de sa courte vie, d'une certaine difficulté à s'incarner comme artiste ; il fut grand moins en tant qu'écrivain ou poète que comme phénomène et témoin marquant de son époque », (Dib, 2003 : 200).

La littérature est un voyage vers le futur, une appréhension des univers inconnus, Dib nous donne une illustration sur ce constat en choisissant une citation de Tchekhov :

« On relève ceci dans les Carnet de notes que Tchekhov a tenus entre 1891 et 1904 : « Dans mille ans, sur une autre planète, en parlant de la Terre : Te souviens-tu de cet arbre blanc ? (le bouleau) », (Dib, 2003 : 92).

L'écriture en tant que processus narratif devient pour l'écrivain une émancipation de Soi : Freud :

« Il en est de la déformation d'un texte comme d'un meurtre. » C'est dans L'Homme Moïse et de religion monothéiste », (Dib, 1998 : 205).

Le métadiscours est un espace de liberté où Dib raconte ses expériences les plus intimes. C'est une manière de s'exprimer en combinant une émancipation de Soi dans le texte et une crainte de garder la distance critique : « *De Max Frisch, dans Stiller : « On peut tout raconter, sauf sa vraie vie »*, (Dib, 2003 : 224).

L'œuvre littéraire a le pouvoir de transcrire noir sur blanc l'âme de l'être humain :

« L'amour d'un seul être est chose barbare, car il s'exerce au détriment de tous les autres. L'amour de Dieu aussi. » (Par-delà et mal, Maximes et interludes n°67), (Dib, 2003 : p 80).

La littérature est une expression qui brise toutes les barrières et les interdits pour dire la vérité :

« Fortes, inoubliables paroles de Clint Eastwood au sujet des films qu'il réalise lui-même : « Je ne me soucie pas de plaire à des mangeurs de popcorn, seraient-ils quarante millions », (Dib, 1998 : 200).

Le deuxième cas de présence d'intertextualité dans le métadiscours dibien est selon un ordre qui fait adapter les emprunts littéraires avec les propos de Dib.

2- Présence transformée

Si l'intégration intertextuelle est un emboîtement d'intertexte dans le texte original, la transformation est une appropriation de l'intertexte par l'auteur dans son œuvre. Dans le métadiscours dibien, les intertextes par transformation sont proches de la parodie ou du pastiche.

Quand Dib parle des romanciers américains et de la création littéraire dans leur pays, il emploie une citation à Faulkner qui décrit bien la situation :

« Les romanciers américains, leur supériorité c'est d'être capables de tenir à distance leur vécu et de produire des livres dont les personnages « vont sur deux jambes et projettent une ombre », (Faulkner), (Dib, 2006 : 100).

L'emprunt littéraire a un rôle primordial de rapprocher d'une façon singulière et avec plus de signification, le lecteur à une réalité, dans cet exposé, il s'agit du monde de la création artistique :

« La poésie, je l'ai souvent entendu dire par mon ami défunt Guillevic, poète inspiré s'il en fut, s'il en est : « c'est autre chose » en réponse à la question à lui souvent posée. C'est autre chose. Sur l'insistance importune de certains, il complétait par la sentence arabe : « Si ton chant n'est pas plus beau que le silence, tais-toi », (Dib, 2006 : 124).

Le jeu intertextuel permet au producteur du métadiscours d'utiliser des vocables qui expriment concrètement le sens visé :

« Le monde occidental est en train d'abandonner son rêve humaniste afin d'entrer dans l'ère de **la déréglementation**, selon le mot en vogue, mot qui ne sert à désigner euphémiquement que le rêve du Surhomme tel qu'en parla, le décrivit et le conceptualisa Friedrich Nietzsche », (Dib, 2006 : 105).

Conclusion

Le métadiscours dibien contient plusieurs procédés stylistiques et linguistiques qui ont une visée initiale de donner une autoreprésentation plurielle de son producteur : un guide vers une auto-conception du sens. L'observation du mouvement des intertextes dans le métadiscours dibien, nous a permis de voir que la voix de l'écrivain exprime le particulier et le général par rapport à une dynamique de quête du sens qui relie le renouvellement et la permanence :

« L'auteur dit « je » pour se livrer dans un livre qui échappe en partie au masque de la fiction romanesque comme à la méditation qu'instaure l'intervieweur dans l'entretien journalistique. Comme si, à mesure du déroulement d'un itinéraire tout entier dévolu à la vocation littéraire, la vie vécue et la vie écrite en étaient venues à flirter ensemble ostensiblement », (Khadda, 2003 : 10).

La présence diversifiée de citations dans le métadiscours de Mohammed Dib est une transformation intersubjective du sens. Dans cette situation le rôle du lecteur est très

important, il est l'agent premier dans l'opération d'interprétation, son travail est de faire le lien entre une œuvre littéraire et une autre pour produire du sens. Cet aboutissement dans la forme et le sens de l'écriture est un corpus intéressant qui permet de voir la diversité des cotextes et des contextes dans le parcours de notre auteur et son métadiscours le montre d'une façon singulière.

Bibliographie

- Bakhtine, M. 1970. *Poétique de Dostoïevski*. Lausanne : l'Age de l'homme.
- Detrie, C, Siblot, P et Vérine, B. 2001. *Termes et concepts pour l'analyse du discours*. Honoré Champion. Paris : Honoré Champion.
- Dib, M., Bordas, Ph. 1994. *Tlemcen ou les lieux de l'écriture*. Paris : Revue noire.
- Dib, M. 1998. *L'Arbre à dire*s. Paris : Albin Michel.
- Dib, M. 2003. *Simorgh*. Paris: Albin Michel.
- Dib, M. 2006. *Laëzza*. Paris : Albin Michel.
- Eigeldinger, M. 1997. *Mythologie et intertextualité*. Genève : Slatkine.
- Serfati, E. 1997. *Elément d'analyse du discours*. Paris : Nathan.
- Khadda, N. 2003. *Mohammed Dib cette intempestive voix recluse*. Aix-en-Provence : Edsud.